

ment aux quartiers-généraux. Fait remarquable, les pigeons, quand on les lâchait, volaient vers les tranchées ennemies et, après une pause, ils revenaient vers nous. La choucroute allemande ne disait rien à ces petits oiseaux.

* * *

Parmi les prisonniers que nous avions capturés, pendant l'attaque de la côte 70, il y avait des officiers. J'en interrogeai un. Il ajusta son monocle et me déclara: "Nous avons fait des pertes sérieuses, nous ne nous attendions pas à votre attaque, car nous étions pour attaquer demain".

C'était peut-être vrai, car l'ennemi se ressaisit, trouva des renforts et nous contre-attaqua. Nos nouvelles positions furent bombardées et la situation commença à être critique pour nous car les obus pleuvaient drus sur nos tranchées. En moins d'une heure de bombardement, tous les sous-officiers de ma compagnie furent mis hors de combat.

Nous apprenions en même temps la mort héroïque des lieutenants de Varennes, Huot et Gation, tués en défendant les positions qu'ils avaient conquises. Après avoir passé deux jours dans cet enfer, nous allions relever le 26ième qui qui avait sauté par dessus nous et était allé prendre des positions plus en avant.

Nous passâmes six jours dans la tranchée "Nuns' Alley", et, pendant ces six jours, les Boches nous contre-attaquèrent avec fureur. Grâce à la tenacité admirable de nos hommes, à leur bravoure et à leur courage, nous ne perdîmes pas un pouce de terrain pendant ces six longs jours de lutte. Et pourtant nous étions mal protégés, un flanc de ma compagnie était sans voisin, exposé à toute éventualité, le 5ième bataillon ayant été bloqué dans son attaque. Nous avions donc des boches en avant et en arrière.

A causé de l'intensité du bombardement, le service de ravitaillement fut difficile. Enfin, au bout de huit jours nous étions relevés et nous partîmes en autobus pour Petit-Servins, où nous goûtions un peu de repos.

* * *

J'ai tenu, mesdames et messieurs, à vous parler un peu en détail de cette offensive de la côte 70 pour vous montrer, après vous avoir expliqué les préparatifs d'une attaque, comment elle s'exécutait.

J'ai déjà été un peu long, mais je voudrais bien vous dire encore quelques mots de deux opérations intéressantes, à laquelle nous avons eu l'honneur de prendre part: *Passchendaele* et *Cambrai*.

Les troupes britanniques ayant obtenu quelque succès en Belgique et les Français ayant subi un échec sur l'Aisne, on décida d'exploiter le premier succès, et, à la demande de notre vaillant commandant en chef, le lieutenant général Sir Arthur Currie, les Canadiens furent dirigés vers la Belgique qu'ils n'avaient pas revue depuis plusieurs mois.

Nous devions attaquer de nouveau en France, à Sallaumines, et le 22ième comptait bien encore débarrasser la terre française de quelques sales boches.